

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## Il y a 150 ans : le chemin de fer arrive à Castres (2)

Lorsque, en 1865, le chemin de fer fit son entrée dans la vie castraise, il dut certainement provoquer quelque étonnement de la part de populations qui ne l'avaient jamais vu, voire qui n'en avaient guère entendu parler (les journaux locaux tiraient tout au plus à quelques centaines d'exemplaires et l'on n'avait ni la radio, ni la télévision !). Les populations de la montagne tarnaise, qui au mieux descendaient à la ville de temps à autre pour une foire, étaient encore plus ignorantes de l'événement.

*L'Écho du Tarn* du 30 avril 1865 est le seul à décrire la stupéfaction d'un habitant de la campagne, du Sidobre en l'occurrence, découvrant ce nouveau moyen de communication. Il le fait dans un article en forme de conte humoristique aux propos sans doute un peu excessifs, voire condescendants, sous la signature de Sterne. L'auteur n'hésite pas à se gausser de la crédulité des paysans sidobriens craignant une présence diabolique dans le nouveau moyen de communication : mais la peur du diable n'était-elle pas l'un des ressorts de la religion catholique, fortement soutenue par le journal, pour fidéliser ses ouailles ?

Quoi qu'il en soit, il nous paraît intéressant de publier intégralement ce conte exprimant l'étonnement de tout un peuple de paysans face à l'irruption du progrès.

Aimé Balssa

### ***Un habitant du Sidobre racontant ses impressions du chemin de fer***

*Le Sidobre est un plateau situé entre Castres et Brassac, d'environ deux lieues de long sur deux lieues de large. Il est traversé par une seule route, celle qui relie ces deux villes. On n'y trouve aucune habitation passable. Quelques misérables chaumières, servies par d'étroits sentiers et disséminées au milieu des rochers, en forment les demeures. Ses paisibles habitants participent à cette ingratitude de la nature. Ils sont coiffés d'un chapeau en laine à larges bords en forme de parapluie ; les élégants ont les cheveux pendants et bouclés sur la figure ; leur veste de droguet, garnie de deux ou trois rangs de boutons blancs ou jaunes ne descend qu'à moitié reins ; le pantalon, large et flottant, tombe à demi jambe ; ils ont les pieds serrés dans des sabots les jours ouvriers, et le dimanche dans d'épais souliers garnis de gros clous. Amis de la liberté, ils repoussent l'instruction primaire obligatoire. Ils sont libres de dire le Pater en patois et de vivre comme l'Arabe du désert. Quand je les vis pour la première fois, je les crus des hommes primitifs, abandonnés de leurs semblables et de leur Dieu.*

*Un d'eux était allé à Castres conduire un « vestit de sedo », en parlant par respect. Et, comme il entendait beaucoup parler de chemin de fer, il suivit la foule et fut à la gare. À la vue de cette longue file de voitures, de la foule, du bruit, de la fumée, des sifflements, mon homme se plante sur ses deux jambes et, appuyé sur son long bâton, il regarde, écoute, frappe du pied, bat des mains, écume des lèvres, trépigne, saute, danse, tant il est émerveillé et confondu. Heureux et fier, il s'en va raconter à ses amis le miracle qu'il a vu à la ville ; il passe de chaumière en chaumière et ne rentre dans la sienne qu'à la pointe du jour.*

Mais, comme son temps était limité, il n'a pu leur en donner tous les détails. D'ailleurs, il est des choses qu'ils n'ont pas comprises, et Jaquil les leur expliquera. Ils en parlent dans les champs, au milieu des bois, en portant leur fagot. La rumeur est grande parmi eux. Le soir n'est pas arrivé que plusieurs se dirigent avec empressement vers la demeure de leur ami. À mesure qu'ils passent devant les hameaux, la foule grossit. Vieillards, femmes, enfants, tous veulent entendre parler encore de ce miracle. Ils arrivent chez Jaquil. Sa cuisine est trop petite pour les recevoir. Ils sortent dehors : la lune est magnifique. Notre héros monte sur un bloc de pierre. Tous l'entourent et l'écoutent en silence.

« Mes amis, je viens de la ville. Les gens s'y coudoyaient comme à la foire du 28 août. Ils allaient au chemin de fer et moi j'y fus aussi. Il m'est impossible de vous dire tout ce que j'ai vu. Pierril, qui parle français et qui vient de l'armée, ne le pourrait pas.

Quand j'arrivai à la gare, je demandai le chemin de fer. On me répondit : vous y êtes, mon ami.

- Pas du tout, que je leur dis. Je vois bien là, à droite et à gauche, deux barres de fer, comme en a notre forgeron, mais ce n'est pas un chemin de fer.

- Une voix – Qu'est-ce que c'était donc ?

- Le chemin de fer lui-même.

- Tu blagues, Jaquil, reprit un autre.

- Non, je ne blague pas.

- Comment veux-tu que le chemin de fer soit formé seulement de deux barres ? Va-t'en voir si le chemin de Brassac est composé de deux fossés. Il y a de la terre et des cailloux au milieu jusqu'aux bords. Il faut donc pour qu'un chemin de fer soit en fer qu'il y ait une large plaque de fer, tenant d'un bord à l'autre, comme la terre et les cailloux.

- On voit bien que tu n'en as jamais vu.

- On voit bien que tu craques.

- Eh bien, soit ! J'étais là attentif, au milieu de la foule, appuyé sur mon bâton, lorsque tout-à-coup j'entendis un bruit épouvantable comme le tonnerre. Je m'en allai à toutes jambes, tremblant de frayeur ; et tous ces Castrais, qui sont moqueurs comme des diables, se mirent à rire aux éclats. Je m'arrêtai, honteux et confus, et revins à ma place, voyant que personne ne bougeait de la sienne. Je regardai loin, bien loin, là-bas, et je vis une fumée épaisse, plus épaisse que le brouillard de nos montagnes. Et, du milieu de cette fumée, sortaient des cris... Ouf... Ouf... Ouf... Comme les cris du diable.

- Une vieille femme, tout bas : – Peut-être que c'était lui.

- Enfin, le chemin de fer arrive.

- Tiens, tiens ! Tu nous feras croire maintenant que les chemins marchent, blagueur !

- Tout le monde pousse des cris de joie et bat des mains. Il y avait quinze voitures les unes à la suite des autres.

- Quinze voitures !, reprit un autre tout surpris. Et combien de chevaux ?

- Point.

- Point ! Oh ! Pour le coup, c'est trop fort. Comment veux-tu nous faire croire que quinze voitures marchent sans chevaux ? Regarde si celle de M. le sous-préfet, quand il est venu à Brassac faire tirer le sort, n'en avait pas deux ; et bons encore !

- Je t'assure qu'il n'y en avait point. Tu le verras lorsque tu iras à Castres.

Jaquil a raison, reprit un tourlourou de Magenta ; on nous a conduits au combat avec trente voitures. Nous étions dix mille hommes, le général en tête.

- Bambin ! cria un vieux de la vieille, qu'est-ce que c'est que ta Mazeta ? À côté de Vienne, de Berlin, de Moscow, ça ne vaut pas soupe. Eh bien, au passage de la Berezina, le général Ney commandait. C'était un crâne, celui-là. Il avait perdu ses chevaux. Sa voiture ne marchait pas et les gredins de Cosaques lui tiraient dessus. J'en trouvai un maigre qui n'avait pas mangé depuis huit jours, aussi maigre que l'âne de Baptiste. Je l'attelai, nous passâmes la rivière et je sauvai le général. Hein, qu'en dis-tu, Mazeta ?

- Mais les temps sont changés, répliqua le tourlourou.

- Oui, changés, au point de faire marcher les voitures sans chevaux. Petit gredin !

- Peut-être le diable ou quelque sorcier les faisait marcher, ajouta un autre.

- Enfin, le chemin de fer s'arrête. Il fait un cri perçant qui traverse le ciel.

- Plusieurs voix à la fois : – C'était peut-être lui.

- Tout le monde l'entoure, et moi je me tiens bien loin. Pas si bête d'aller me faire croquer ! Des dames, des mes-

*seurs, des femmes, des enfants, une troupe immense sortait des voitures. Ils s'embrassaient les uns les autres ; ils portaient des paniers, des sacs, des malles, des caisses, des paquets, toutes sortes de choses. Je voulais m'avancer un peu pour mieux les voir. Il y avait trois ou quatre généraux avec des casaques et des casquettes couvertes d'or. Halte-là, me dit l'un d'eux. On ne passe pas. Je m'arrêtai. Ils s'en allèrent. Et quand tout le monde fut parti, je vis quelques personnes qui se dirigeaient vers les voitures. Je les suivis ; je restai le dernier de tous. C'était prudent, car si le diable avait croqué les premières, je m'en serais allé en courant. La première de ces voitures était en fer, et toutes les autres en bois peint et doré, comme celle de M. le sous-préfet. Sur la première, j'aperçus un homme noir comme un charbonnier. J'eus peur.*

- *Grand nombre de voix : – Ah, c'était bien lui ! Le diable !*
- *Il tenait une barre de cuivre entre ses mains.*
- *Toutes les voix : – C'était sa fourche.*
- *Voyant qu'il ne croquait personne, je repris courage. Je suivis les visiteurs. Je descendis avec eux dans la voiture en fer, toujours le dernier, entendons-nous bien.*
- *Quel courage. Pauvre Jaquil !*
- *Et je vis une porte de fer ouverte, et un grand feu dans la gorge, comme celle de notre four.*
- *Les mêmes voix : - C'était la porte de l'enfer.*
- *Et trois ou quatre hommes noirs, semblables à celui qui était sur la voiture, y jetaient du charbon à coups de pelles.*
- *Les mêmes : – C'étaient des diabolins qui entretenaient le feu de l'enfer.*
- *Et ils ne t'y ont pas mis dedans ?, reprit quelques voix. Tu es bien heureux, tu l'as échappé belle.*
- *As-tu assez blagué ? interrompit le vieux grognard de l'Empire. Nous y irons et nous verrons.*
- *Oui, s'écrièrent tous les assistants. Nous y irons.*
- *Pierril, dit une vieille femme à son fils, n'oublie pas de prendre ton bâton. Et si le méchant voulait te mettre dans l'enfer, donne-lui un bon coup sur la tête. »*

Sterne

## CONCERT

Présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux

Dimanche 15 novembre 2015 à 17h 30 – Théâtre municipal

### Récital de piano

## David Kadouch

Œuvres de Ravel (Valses nobles et sentimentales), Schuman (Scènes de la forêt), Moussorgski (Tableaux d'une exposition).

## SALON DU LIVRE DE LA MONTAGNE

Montredon-Labessonnié - Salle polyvalente

Dimanche 15 novembre (de 10h 30 à 17h)

La Société culturelle participera à cette manifestation

## REVUE du TARN : GASTON PUEL ( 1924 – 2013 )

Gaston PUEL est né le 6 mars 1924 à Castres, 42 rue du Gazel : c'est là que Georgette Caussideri épouse Puel était venue accoucher, chez ses parents. Mais c'est à Lavour qu'il passa enfance et adolescence, sous la coupe d'une grand-mère qui fit de lui le substitut d'un fils nommé lui aussi Gaston Puel et disparu le 27 mai 1918 à Pinon dans l'Aisne. Il y fut le condisciple d'Yves Blaquière à qui le lia une amitié indéfectible.



**Gaston Puel à la « typo » 1969**

A la Libération, il participa aux activités du groupe surréaliste autour de Joë Bousquet, le « *Roi Blessé* » de Carcassonne, d'André Breton et de René Char. C'est à Albi en 1945, qu'il fonda avec l'ami Georges Vergnes la maison d'édition « *La Tête Noire* »

Participant à de nombreuses revues, dont la Revue du Tarn qu'il lui tenait particulièrement à cœur ( 28 participations de 1956 à 2010 ), prix Artaud en 1958, Prix Max Jacob en 1966, il dirigea en 1971 deux séminaires aux U.S.A. sur Claude Simon et René Char.

C'est à Veilhes, pres de Lavour, où son épouse Janine était institutrice, qu'il créa son atelier d'imprimerie et fonda en 1961 les Editions de « *La Fenêtre ardente* »

Gaston Puel ne fut pas seulement un poète d'exception, il fut aussi selon ses propres termes « *un livreur* » consacrant sa vie aux livres des autres, poètes et peintres.

Le 6 juin 2013, le Tarn a perdu son plus grand poète : figure du mouvement surréaliste, il repose sous le chêne de Veilhes aux cotés de Janine.

Josette Segura, sa dernière éditrice, Georges Cathalo son exégète et ami, et Bernard Louvet se sont proposés de rendre hommage, se souvenir, et retrouver Gaston Puel grâce à l'invitation de la Revue du Tarn. Ce numéro spécial rassemble contributions amicales, textes et documents inédits.

Plus de cent pages, abondamment illustrées, complétées par une « *Géographie Tarnaise de Gaston Puel* » en cartes postales et par un « *Domaine occitan* » consacré à sa dernière publication « *Cansos, planhs e Sirventès* » ( *Vent Terral* septembre 2014 ) vous permettrons de découvrir ou redécouvrir ce poète singulier dont le rayonnement se poursuivra longtemps.

\*\*\*\*\*

**Réservez ce numéro spécial par chèque bancaire au nom des « Amis de Saint Roch » auprès de**

**Bernard LOUVET 36 Chemin de la Barque 81100 CASTRES**  
**06.59.66.40.80 ( répondeur )**

**[blo81@hotmail.fr](mailto:blo81@hotmail.fr)**

**Au prix de 11 euros ( retrait à La Ville du Puy 4 rue de l'Hôtel de Ville - 81100 Castres )**  
**Au prix de 14 euros ( frais d'envoi compris )**

# CONFÉRENCES DU MOIS

**Attention ! En raison de l'indisponibilité de la salle de la Bibliothèque municipale, toutes les conférences du mois se dérouleront à la Maison des Associations. Une conférence est programmée à 20 heures 30.**

Lundi 2 novembre 2015 à 17h 30 – Maison des associations

**Remy PUGET**

## **Le froment, nourriture des hommes**

Rémi Puget a réalisé un film sur le monde paysan des années 1950. Ce reportage retrace l'itinéraire d'un grain de blé depuis les semailles jusqu'au four du boulanger.

Il s'agit donc d'un parcours empreint de nostalgie, qui permet d'évoquer le monde rural de ces époques.

A l'issue de cette évocation, Remy Puget nous fera entendre deux chants enregistrés à la même époque et interprétés par la chorale de Castres-Centre, dirigée par Gui Viala, son créateur.

*Bien connu dans le Castrais, passionné d'audiovisuel, Remy Puget a été « caméra au poing » un témoin perspicace de l'évolution de notre Société au cours de ses 60 dernières années.*

Mardi 17 novembre 2015 à 17h 30 – Maison des associations

**Gérard CREVON**

## **Pierre Pol Riquet, la gabelle du sel et la genèse du canal du Midi**

Riquet, le créateur du canal du Midi, avait derrière lui une longue carrière dans le commerce du sel et la gabelle lorsqu'il se lança, à 53 ans passés, dans la construction de cette voie navigable artificielle. Il avait notamment eu pendant de longues années la responsabilité du grenier à sel de Castres, et, à ce titre, avait noué des relations avec des personnages qui joueront un rôle dans le déclenchement de l'affaire du canal. La construction de celui-ci, long de 240 Km et équipé de 66 écluses, donna lieu à un chantier gigantesque pour son époque (le règne de Louis XIV), le premier d'une telle ampleur en Europe. Qui était Riquet ? Quels problèmes eut-il à résoudre ? Comment l'affaire du canal a-t-elle débuté ? C'est ce que cette conférence se propose d'explorer.

*Natif de Saint-Alby, Gérard Crevon a accompli une carrière de cadre supérieur à France-Télécom. Dès la fin de la vie professionnelle, il a assouvi une passion pour la géologie et l'histoire. Depuis une quinzaine d'années, il a entrepris des études sur le canal du Midi et sur son créateur, travaillant particulièrement sur l'époque antérieure à la construction du canal, assez mal connue. Il a notamment retrouvé la rigole d'essai que Riquet avait creusée en 1665.*

Lundi 23 novembre 2015 à **20h 30** - Maison des associations

**Émile FARENC**

## **Les cimetières protestants en Pays Castrais**

Plusieurs centaines de cimetières privés existent en Pays Castrais. Beaucoup sont abandonnés mais il en reste encore qui reçoivent des sépultures. On les trouve dans les bois, dans les prés, beaucoup dans les jardins, parfois tous près des habitations. Pour savoir pourquoi les protestants enterraient leurs morts dans le jardin il faut faire appel à l'histoire.

Avant la révocation de l'édit de Nantes, les protestants étaient enterrés au mieux dans un espace qui leur était réservé dans le cimetière catholique mais le plus souvent ils avaient leurs propres lieux de sépultures. La révocation changea tout : partant du principe qu'il n'y a plus d'"hérétiques", ces espaces et les cimetières qui leurs étaient réservés ont été interdits : tous les défunts devaient être inhumés dans la terre consacrée du cimetière paroissial.

C'est à partir de cette époque que peu à peu les protestants commencèrent à créer leurs propres cimetières, d'abord en secret, puis en en demandant l'autorisation. L'usage de ces cimetières familiaux va se perpétuer tout au long de la période du "désert", de la Révolution, de l'Empire et perdurer jusqu'à nos jours.

Nous verrons pour terminer cette première partie la réglementation actuelle.

Dans la deuxième partie nous irons, en photo, voir les cimetières privés importants (Saint-Jean à Castres, Lacaune, Bellegarde). Puis ceux qui sont publics mais sont réservés aux protestants. Nous terminerons par la visite en images de plusieurs petits cimetières privés.

*On ne présente plus Émile Farenc ! Membre de la Société culturelle, il a étudié de multiples aspects de la vie d'autrefois dans le Sidobre et les Monts de Lacaune (moulins, fabrication du pain, techniques de chasse, croyances et mentalités...) et écrit plusieurs ouvrages sur ces thèmes. Et puis il est un remarquable conteur...*

## SORTIE DU MOIS

### Samedi 14 novembre 2015 à Saïx

La sortie du mois de novembre est placée sous le signe du petit patrimoine. Il sera l'occasion d'une courte promenade pédestre dans les environs de Saïx. Nous y verrons successivement le pigeonnier d'Alary, qui vient d'être remarquablement restauré, le pigeonnier de Villegly, l'ancienne dragueuse permettant la récupération de sable dans l'Agout.

Nous terminerons par une visite de l'exposition *Commerce et artisanat à Saïx au XX<sup>e</sup> siècle* à l'espace patrimoine *Les Chartreux*.

Rendez-vous à 14 heures devant la salle Gérard-Philippe ou à 14 heures 30 à Saïx (sur le parking situé au-dessous de l'église et de l'espace patrimoine, route de Navès).

## FORMATION

### Paléographie :

**Lundi 16 Novembre 2015 à 17h 30** - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur Patrice Laval

## 35e SALON DES COLLECTIONS

Dimanche 29 Novembre Salle Gérard Philippe (Entrée gratuite)



Dans le cadre du 35e Salon des Collections, le Carto Club Tarnais présentera une exposition intitulée « Les Années soixante ». Vous pourrez y revoir une grande quantité d'objets qui ont fait fureur durant ces années là, mais aussi des disques, des cartes postales des vedettes de l'époque, des magazines, la mode vestimentaire de l'époque, etc...

Sera également mis en vente ce jour là la toute dernière publication du club qui n'est autre que le **sixième volume de la collection « Souvenirs de Castres »** initiée par Louis Briand. Il est le fruit de la recherche des membres du C.C.T.

Dans cet ouvrage intitulé « Souvenirs de Castres De la Belle époque aux années soixante » vous pourrez y voir la reproduction de quelques **240 clichés nouveaux** qui nous montrent Castres, ses rues, ses commerces et ses environs. Des clichés rares et inédits pour la plus part qui font la richesse iconographique de cet opus.